

MARIE-CÉLIE AGNANT

# ALEXIS, FILS DE RAPHAËL

A  
T  
O  
U  
T



Extrait de la publication

Agnant, Marie-Célie

Alexis, fils de Raphaël  
(Collection Atout; 47. Récit)

Éd. originale : c2000

Pour les jeunes de 12 ans et plus.

ISBN 978-2-89428-937-2

I. Titre. II. Collection : Atout; 47. III. Collection : Atout. Récit.

PS855 I.G62A72 2006

jC843'.54

C2006-940964-1

PS955 I.G62A72 2000

PS955 I.G62A72 2006

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier des institutions suivantes pour leurs activités d'édition :

- Conseil des Arts du Canada ;
- Gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) ;
- Société de développement des entreprises culturelles au Québec (SODEC).

Conception graphique : Nicole Morisset

Illustration de la couverture : François Thisdale

Mise en page : Lucie Coulombe

Copyright © 2000 Éditions Hurtubise inc.

Dépôt légal/3<sup>e</sup> trimestre 2006

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives du Canada

Diffusion-distribution au Canada : Diffusion-distribution en France :

Distribution HMH

Librairie du Québec / DNM

1815, avenue De Lorimier

30, rue Gay-Lussac

Montréal (Québec) H2K 3W6

75005 Paris FRANCE

Téléphone : 514-523-1523

[www.librairieduquebec.fr](http://www.librairieduquebec.fr)

Télécopieur : 514-523-9969

[www.distributionhmh.com](http://www.distributionhmh.com)



La Loi sur le droit d'auteur interdit la reproduction des œuvres sans autorisation des titulaires de droits. Or, la photocopie non autorisée – le « photocopillage » – s'est généralisée, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer par des professionnels est menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, par quelque procédé que ce soit, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation écrite de l'Éditeur.

Imprimé au Canada

[www.editionshurtubise.com](http://www.editionshurtubise.com)

Marie-Célie Agnant

# **Alexis, fils de Raphaël**

*Collection* **ATOUT**

Née à Port-au-Prince, en Haïti, **Marie-Célie Agnant** vit à Montréal depuis de nombreuses années. Enseignante puis traductrice et interprète auprès des communautés latino-américaines et haïtiennes, elle a collaboré à plusieurs projets de recherche réalisés par l'Institut national de la recherche scientifique, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Ses textes et ses poèmes paraissent régulièrement dans plusieurs publications : *Haïti-Progrès*, *Option Paix*, *la Gazette des femmes*, *Prisma*, etc.

Un recueil de ses nouvelles, *Le silence comme le sang* (éd. Remue-Ménage), a été finaliste pour le Prix du Gouverneur général du Canada.

*Alexis, fils de Raphaël* est la suite d'*Alexis d'Haïti* (Atout récit, n° 30). Elle a aussi publié *Le Noël de Maité* et *Vingt petits pas vers Maria* dans la collection Plus.

## LE HAVRE

— Le chien a beau avoir quatre pattes, il ne peut suivre quatre pistes à la fois. C'est impossible ! Il faut bien te mettre ça dans la tête. Si ta mère dit qu'il faut y aller par étapes...

— Cela n'aboutit nulle part, monsieur Hubert !

Alexis a du mal à cacher son impatience.

— Je sais que la Croix-Rouge intervient dans de nombreux dossiers pour faciliter la libération de prisonniers politiques ou pour améliorer leurs conditions de détention. Miss Jakob a déjà commencé à travailler dans ce sens, pourquoi vouloir essayer autre chose ? poursuit monsieur Hubert, inébranlable.

— Et si j'écris souvent au gouvernement, si je leur envoie beaucoup de

lettres, quelqu'un finira bien par me répondre... C'est une tactique! Je peux les harceler.

— Moi, je suis d'avis que tu ne devrais pas te lancer dans cette affaire, Alex. Tu vas te donner beaucoup de mal pour rien. Tu pourrais envoyer une centaine de lettres par jour au président d'Haïti ou à tous ses ministres, ton père ne serait pas libéré pour autant. Seules des organisations internationales peuvent le protéger.

Ce matin-là, à l'ombre d'un manguier, au fond de la cour du Havre, un centre d'hébergement situé au cœur de Miami et destiné aux femmes réfugiées et à leurs enfants, monsieur Hubert rafistole quelques vieux meubles, tout en causant avec Alexis.

Sa mère, Janine, s'est arrêtée, les bras levés à hauteur du visage, les yeux agrandis par la surprise. Instinctivement, elle retient son souffle, tout en tenant le drap comme un voile tendu devant elle. Quelques secondes s'écoulent, puis, doucement, tel un rideau que l'on tire, elle écarte le drap et jette un coup d'œil rapide dans la direction d'où parviennent

les voix de monsieur Hubert et de son fils. Elle voit Alexis tendre le cou vers le sol et gratter la terre de ses baskets abîmées.

« Mon fils a l'air d'un oiseau aux ailes brisées, pense tristement Janine, un oiseau auquel on aurait tordu le cou ! »

— Je serais tellement soulagé, monsieur Hubert, continue Alexis, seulement de savoir où se trouve mon père, de savoir s'il est encore vivant. Vous comprenez ? Les militaires l'ont arrêté brutalement un soir, quelques semaines avant notre départ d'Haïti\*. Je ne l'ai jamais revu depuis. Est-il toujours prisonnier ? Est-il mort ? Personne ne le sait. Cela fera bientôt deux ans maintenant. Nous sommes restés presque dix mois, maman et moi, dans le camp de réfugiés de Key West.

— Je te comprends, Alexis. Mais dans le camp, ta mère ne pouvait rien tenter pour faire libérer ton père. Maintenant que miss Jakob s'occupe activement avec elle du dossier, je suis sûr que vous recevrez bientôt des nouvelles. La cause des

\* Voir *Alexis d'Haïti*, collection Atout, n° 30.

réfugiés, celle des prisonniers, c'est sacré pour miss Jakob. Tu ne peux pas t'imaginer tout le mal qu'elle s'est donné pour que j'obtienne mon permis de séjour.

— Je sais. Miss Jakob a dit à maman qu'une délégation de la Croix-Rouge, accompagnée d'un autre organisme qui travaille également à la libération des prisonniers politiques, doit se rendre sous peu en Haïti pour visiter les prisons...

— Tu vois, déclare monsieur Hubert en tapant vigoureusement sur l'épaule d'Alexis. C'est une bonne nouvelle. Tu n'as aucune raison de continuer à te morfondre. Il s'agit sans doute d'Amnistie Internationale. Il ne faut pas perdre espoir, surtout pas maintenant.

— C'est difficile...

— Essayons donc d'en finir avec ces vieilles chaises, hein? Pendant que je répare ce dossier, tu peux commencer à défaire le coussin de l'autre. Nous devrions avoir terminé avant le dîner, n'est-ce pas? suggère l'homme sur un ton engageant.

Ils se remettent au travail. Monsieur Hubert sifflote, tout en tapant délicatement sur des clous minuscules, tandis



qu'Alexis, armé d'un poinçon, défait le coussin abîmé.

Près de neuf mois se sont écoulés depuis l'arrivée d'Alexis et de sa mère, Janine, à Miami, dans ce quartier qu'on nomme Little Haïti. Après un long et périlleux voyage en mer qui les a menés sur les rives de la Floride, puis un long séjour dans le camp de réfugiés de Key West, le service de contrôle des immigrants les a dirigés vers ce refuge, où ils attendent de se voir accorder un permis de séjour.

Les premières semaines, épuisés et meurtris, Alexis et Janine semblaient repliés dans une sorte de torpeur et se réfugiaient dans de très longs silences. Petit à petit, grâce au réconfort des uns et des autres, ils ont commencé à se sentir moins seuls.

Il y a d'abord madame Green, la coordonnatrice, une petite femme aux traits fins, au visage parsemé de taches de rousseur, qui se donne sans compter pour assurer la bonne marche du Havre. Elle porte bien son nom, madame Green. Sa peau, très blanche, presque transparente,

paraît capter les reflets que renvoient ses yeux verts, toujours en mouvement. Elle a une épaisse chevelure qu'elle arrange en torsades au-dessus de son crâne, cela lui fait comme un petit chapeau. Infatigable, elle va du matin au soir, chaussée de petits escarpins de cuir mou, se démenant comme un diable dans un bénitier pour trouver les fonds nécessaires au fonctionnement du centre. On dénote tout de suite chez madame Green une très grande sensibilité et une amabilité exceptionnelle. Elle baragouine avec plaisir quelques mots de français et s'exprime dans un créole assez raisonnable, détachant avec soin chaque syllabe, comme si elle craignait que l'on ne comprenne pas. Elle s'est attachée tout de suite à Alexis, et a déployé tant d'efforts et de gentillesse qu'elle a fini par l'intégrer aux activités quotidiennes du centre. Elle lui confie des petits travaux : le soin des plantes vertes dans la grande salle de séjour, la promenade de ses chiens, deux caniches – Batman et Jewel –, ainsi que le classement et le rafistolage des quelques livres et des revues qui tiennent lieu de bibliothèque.

Mais c'est avec monsieur Hubert, le concierge, qu'Alexis passe le plus clair de son temps. Le séjour dans le camp de réfugiés n'a pas réussi à lui faire perdre son impatience ni ses talents de bricoleur. Et c'est sa facilité à manier les outils qui l'a rapproché de l'homme. S'il l'étourdit avec ses sempiternelles questions sur le sort de son père, Alexis, d'un naturel travailleur, lui est aussi d'une grande utilité. En dépit de sa maigreur et de ses bras frêles, en deux coups bien appliqués il vous enfonce un clou, si large qu'en soit le diamètre. Avec beaucoup d'application et la touche d'un artiste, il se sert également du pinceau.

Arrivé en Floride quelques années auparavant, monsieur Hubert est l'un des rares survivants d'un naufrage au cours duquel près d'une centaine de personnes ont péri. Il a vu l'océan engloutir sa femme et ses deux enfants. Il a par la suite passé près de deux années, ballotté entre la folie et le désespoir, au centre de détention de Krome, «une prison qui vous brise l'esprit et les reins», a-t-il coutume de dire.

Comme beaucoup d'autres réfugiés libérés à la faveur d'une amnistie, il s'est retrouvé plus seul au monde que jamais. Miss Jakob, de la Croix-Rouge, lui a déniché cet emploi au Havre. Arrivé un soir, il a exprimé le désir de loger sur place, s'est incrusté dans les vieux murs humides et lézardés. Les années ont passé, il n'en est jamais parti, comme s'il craignait de devoir s'aventurer seul dans la vie.

Du soir au matin, monsieur Hubert rafistole, cloue, nettoie, et ne s'arrête que lorsque ses jambes n'en peuvent plus de le porter d'un étage à l'autre, d'une pièce à l'autre, noyant son chagrin dans le travail, cherchant désespérément l'oubli dans la besogne acharnée.

Personne ne connaît son âge. Il paraît si fort et si vigoureux lorsqu'il tape sur des clous ou soulève de lourdes charges. Ses cheveux épais sont de neige, comme un gros bonnet blanc qui lui serait tombé tout d'un coup sur la tête. Une barbe grise, broussailleuse, lui couvre tout le visage, accentuant la tristesse et l'effet de vieillissement qu'il dégage.

Quant à Janine, elle se sent encore fragile, chancelante, en proie à une douleur sourde, constante. Elle prend un temps infini, ce matin-là, à accrocher les taies d'oreiller et quelques serviettes.

Lorsqu'elle se baisse pour ramasser le panier à linge, un vertige la saisit. Elle se raccroche à la balustrade. Au bout d'un instant, elle se redresse, emplit ses poumons d'air et de la bonne odeur de savon qui émane du linge frais lavé. « Mon Dieu », murmure-t-elle à ce moment-là, « dans quel état se trouve mon pauvre Raphaël ? Ils ne doivent jamais lui donner de vêtements propres. » Levant les yeux, elle voit un oiseau se fondre dans le bleu du ciel. Elle s'assombrit. Elle n'aurait jamais pensé envier aux oiseaux leur liberté. Cette idée la trouble. Tant d'êtres humains se trouvent privés de liberté de par le monde. Quand donc cela finira-t-il ? Ces paroles de monsieur Hubert virevoltent dans sa tête : « Un chien a beau avoir quatre pattes, il ne peut suivre quatre pistes à la fois. »

En ce qui concerne les démarches à entreprendre pour la libération de Raphaël, Janine et Alexis n'arrivent

jamais à s'entendre. Tandis qu'elle invoque la sagesse, parle de stratégies, lui maudit les militaires, s'échauffe, élabore des plans tout à fait irréalistes, et finit par s'effondrer, épuisé de tant d'impuissance. Elle s'adresse des reproches, se dit qu'elle ne sait peut-être pas lui parler.

Pour Alexis, sa mère ne fait que pleurer. Un médecin, qui à l'occasion reçoit les réfugiés en consultation, a expliqué que ces larmes étaient nécessaires. Alexis n'arrive pas à comprendre comment les larmes peuvent aider sa mère à faire face aux problèmes.

«Après le dîner», se promet Janine, «j'essaierai à nouveau de lui expliquer le travail entrepris par la Croix-Rouge et miss Jakob.» À l'heure du repas, Alexis se fait plus inabordable que jamais. Janine commence à désespérer de le ramener à un peu plus de raison. «Comment apprendre la patience à quelqu'un?» se demande-t-elle, tout en mangeant du bout des lèvres.

Le repas n'est pas très animé. Ici, la cuisine s'improvise au gré du jour, avec des provisions glanées ici et là. La plupart du temps, il s'agit de dons

récoltés auprès des épiceries du quartier. Ce midi, dans les assiettes, les macaronis à la sauce Kraft boudent des filets de poissons enrobés d'une pâte lourde et insipide. Dieu, qu'elle aurait sucé une bonne tête de dorade frais pêchée, avec des morceaux d'ignames écrasés dans une sauce bien pimentée, comme Ma Lena sait si bien la faire, là-bas, au village !

Alexis touche à peine à son assiette. On le croirait endormi. Tout à coup, la sonnette de l'entrée retentit. Il bondit comme un ressort tout en criant : « Le facteur ! » Ce dernier s'amène en général au début de l'après-midi. Pour Alexis, la journée ne commence qu'après son passage. Il lui arrive de le guetter pendant des heures. Aujourd'hui, il revient en courant, arborant un large sourire, un gros paquet de lettres à la main.

Aussitôt, les femmes du centre d'hébergement l'entourent. Pour sa mère, une lettre de tante Irène, dans l'enveloppe la plus épaisse.

Au fond du jardin, juché sur les plus hautes branches du manguier, Alexis s'installe pour lire le courrier. Là, il est

heureux, comme au bon vieux temps, là-bas à la Ruche, dans son village. C'est là qu'il rédige aussi son journal qu'il tient encore régulièrement.